

COURRIER DES LECTEURS

A propos d'une enquête auprès des enfants sur les activités de la classe

Je vous communique une enquête qui ne peut avoir d'intérêt que comparée à d'autres du même genre.

Comme tous les ans à la fin de l'année, au cours de la dernière réunion de coopérative, j'ai demandé aux enfants de faire le bilan de l'année. Jusqu'alors, j'avais un cours préparatoire et les enfants s'avéraient incapables d'avoir une vue globale des activités annuelles. Par contre, en 84-85, j'ai eu un cours élémentaire 1^{re} année et, à mon étonnement, le bilan a été très riche. Toutefois, certaines activités ayant paru positives à certains enfants et négatives à d'autres, j'ai éprouvé le besoin de quantifier les avis et ce, d'autant plus que, quelques-uns, ne se prononçaient pas oralement. J'ai donc dressé les résultats à partir de toutes les réactions positives et négatives à partir du moment où elles avaient été émises par un élève au moins. Certaines activités n'y figurent pas, bien que pratiquées. Il serait intéressant de se demander pourquoi :

- La réunion-bilan a-t-elle été assez longue ?

- Le maître aurait-il dû faire ses propositions ?

- Les enfants ont-ils conscience de pratiquer certaines activités ?

Le dépouillement de l'enquête montre que :

a) l'imprimerie n'a pas la cote. Toutes les discussions que nous avons eues à ce sujet dans le département vont aussi dans ce sens. Cette activité correspond-elle encore à un besoin en 1986 ? Les maîtres sont-ils encore très motivés ?

b) la musique telle qu'elle était pratiquée dans ma classe, c'est-à-dire uniquement sous la forme du tâtonnement (instruments laissés à disposition) ne paraît pas avoir obtenu les suffrages. Nous touchons là sans doute aux limites du tâtonnement. Peut-être faudrait-il envisager d'autres formes: travail en ateliers décloisonnés, séances collectives dans la classe, intervention de spécialistes ?

c) l'atelier « techniques », nouveau dans la classe (suivant le principe exposé par Claude Maurice dans l'Éducateur n° 2 d'octobre 83) a été moyennement apprécié. L'utilisation des fiches n'a pas eu un gros succès. Les enfants ont souvent sorti les mêmes boîtes. Quelles sont les capacités des enfants de sept ans à explorer le monde des techniques optiques ? L'atelier était-il mal présenté ? Les enfants se sont par contre beaucoup intéressés au démontage d'une machine à écrire.

d) les activités les plus appréciées sont le journal, la bibliothèque, la cuisine, le voyage-échange, les patins à roulettes, la balle au prisonnier.

J'attends des demandes de précision mais surtout des commentaires sur cette enquête mais aussi sur les commentaires.

Christian Montcriol

Réponse à Christian M.

Il semble qu'il y ait une contradiction dans tes commentaires de l'enquête. L'imprimerie n'a pas la cote, dis-tu, alors que le journal, en tant qu'activité, serait encore apprécié. Je crois utile de préciser que ce sont deux choses qui ne sont pas au même niveau, l'imprimerie n'étant qu'un des outils possibles parmi tant d'autres pour produire un journal qui, lui, est le résultat concret d'un projet et d'un travail vrais. J'ai mieux compris la valeur du journal quand mon fils, rentrant de l'école (dans laquelle on ne fait pas de journal) m'a dit: « On écrit toujours et ça sert à rien ». Je précise qu'il avait pratiqué le journal durant deux années auparavant.

Alors, dire que l'imprimerie marche ou ne marche pas, en soi, a peu de sens. On ne peut en parler que dans sa relation avec l'enfant, la classe, les correspondants, les lecteurs des écrits pro-

duits. L'imprimerie n'existe positivement que si elle est intégrée à l'activité globale de la classe, que si elle est devenue le prolongement de la main de l'enfant, un rouage vital du fonctionnement de la classe.

En ce qui concerne la musique, j'ai envie de dire un peu la même chose, à savoir qu'elle doit d'abord être intégrée de façon très subjective par le choc émotionnel d'un concert, d'une audition. Après ce déclencheur, l'enfant sera plus créatif dans ses tâtonnements. Le démarrage de l'activité musicale par les seules manipulations d'instruments a peu de chance de réussite si cette activité n'est pas accompagnée de rencontres régulières avec des œuvres musicales qui la nourrissent. Il en est dans ce domaine comme dans celui de l'expression plastique. On retrouve là aussi le problème vécu par tous de l'activité à but esthétique présentable.

Il est salutaire que l'Éducateur soit porteur de ce type de réflexion car l'expérience des autres est une référence qui permet d'émettre des hypothèses sur notre manière de travailler; il n'y a pas de réponse toute faite. On ne peut maîtriser les choses qu'en les analysant. Et, concernant l'art, je crois que, dans notre réflexion, nous avons souvent tendance à négliger de considérer les 3 phases: démarche - produit fini - lecture par un public, dans une activité de production. Sans omettre bien sûr l'activité de consommation. Car, de même qu'un enfant a besoin d'entendre parler pour apprendre à parler lui-même, il a besoin d'entendre la musique, mais aussi, de découvrir l'œuvre d'art et les mathématiques, pour devenir capable, progressivement, en construisant ses repères, de produire à son tour.

J. Query

Pour tout prolongement de cette réflexion, même succinctement, écrire à la rédaction.